



Lecture de la Bible

A l'écoute du texte

D'abord l'essentiel

Aggée 1.1-11

JE M'APPROCHE

Avec Zacharie et Malachie, Aggée fait partie des prophètes postexiliques. Relire le contexte historique dans Esdras 3 à 5.2 : les Juifs revenus de l'exil se sont mis à reconstruire le Temple mais l'opposition de leurs adversaires a fait cesser ces travaux.

J'OBSERVE

1. Combien de prises de parole du Seigneur trouvez-vous dans notre passage ? Comment pourrions-nous qualifier les différentes prises de parole de Dieu ?
2. Combien de fois est-il question de « temps » (ou moment) dans le texte ? Le temps pour faire quoi ?
3. Combien de fois le texte invite à réfléchir ? A quoi faut-il réfléchir ?
4. Lire aussi les versets 12 à 15 pour voir le résultat de ces paroles du Seigneur.

JE COMPRENDS

Dans ce texte d'Aggée 1, la Parole de Dieu intervient plusieurs fois. Observez les différentes formes sous lesquelles apparaît cette parole. Notre Dieu est un Dieu de la parole : il recherche son peuple de manières variées. Par la première (v.2), le Seigneur **manifeste son écoute**. Il tient compte des pensées du peuple. Ensuite, il **pose une question** (v.4), poussant ainsi les gens à réflexion et au **bilan** (v.5-6): « Réfléchissez bien à vos voies. » Mais analyser la situation ne suffit pas. Le Seigneur **invite** (v.8) à faire aussi un choix. Mais cet engagement est plus qu'un acte de volonté. Pour vouloir changer, interpréter la situation est de première importance. Car certaines interprétations peuvent nous bloquer, nous immobiliser, alors que d'autres nous mettent en marche. Le Seigneur suggère donc une **interprétation** (v.9-11) de la situation dans laquelle il occupe le centre.

Ainsi, rien que la forme de la parole nous fait déjà voir la fine pédagogie de la parole prophétique pour faire bouger le peuple. Nous pouvons également aujourd'hui choisir d'écouter au lieu de proposer tout de suite nos solutions, de questionner pour mieux comprendre plutôt que d'accuser, de réfléchir au passé pour mieux construire l'avenir et d'interpeler au lieu d'imposer.

Mais revenons au début. Selon le prophète Aggée, le Seigneur ne s'oppose évidemment pas à ce que chacun construise sa maison. Il nous appelle à **fixer la priorité** entre nos « constructions » personnelles et la maison du Seigneur. L'intérêt du texte consiste finalement dans la réponse positive du peuple et de ses responsables, Zorobabel et Josué.

Qu'y a-t-il dans les paroles d'Aggée pour qu'en fin de compte le peuple écoute, éprouve de la crainte devant le Seigneur (v.12) et se mette finalement à l'œuvre pour construire la Maison de Dieu (v.14) ?

Autrement dit, comment notre foi peut-elle nous aider à bien choisir nos priorités ?

Question

brise-glace :

Avez-vous du mal à dire non ?
Racontez.

Le frein numéro un évoqué par le texte (v.2) est **le temps** (en hébreu, 2 mentions au v.2 et 1 mention au v.4) : « Le temps n'est pas venu, le temps où la maison du Seigneur doit (ou peut) être rebâtie. » Trop souvent et de tout temps, le temps est invoqué comme raison ou excuse au manque de disponibilité. Et loin d'être seulement une question de gestion, notre relation au temps révèle nos priorités et nos motivations. Le livre d'Esdras parle seulement des causes extérieures qui empêchaient la reconstruction du Temple. Le prophète Aggée, lui, révèle les causes internes : le manque de temps ou de moment adéquat cache en fait la passivité (la peur ?) et l'indifférence du peuple par rapport aux affaires du Seigneur. Là où humainement, nous attendions un reproche, le génie de la Parole de Dieu formule une question à laquelle chacun peut répondre librement et doit le faire honnêtement.

Pour changer notre perception du moment favorable, le texte invite : « Réfléchissez sur vos voies » (v.5,7), c'est-à-dire, **faites un bilan**, observez le passé et ses résultats et regardez le futur et ses possibilités. Qui s'entêterait dans des choix qui se sont clairement avérés mauvais ? Nous l'avons tous fait. Le Seigneur oriente les réflexions de son peuple vers un avenir plein d'espérance à condition de prendre au sérieux sa proposition (v.8).

Les versets 9 à 11 peuvent poser problème car ils donnent l'impression que lorsque tout va bien, Dieu bénit, et lorsque les choses tournent mal, c'est parce que Dieu punit (théologie de la rétribution). Le livre de Job montre clairement que ce n'est pas toujours le cas. Le prophète Aggée nous invite, non seulement à ne pas compter sur nous-mêmes, mais aussi à avoir des yeux pour voir que « le Seigneur est avec nous » (v.13). En temps de sécheresse spirituelle et de crise de toutes sortes, nous avons besoin de revenir au Seigneur, de nous mettre de nouveau à l'écoute de sa parole. Et ce doit être un objectif communautaire. **Le Seigneur est toujours au milieu de nous**, mais pour nous faire bouger, il travaille avec des méthodes différentes. Finalement, prendre à nouveau conscience que le Seigneur est parmi nous, provoque une sainte crainte (comme en Es 6.5), car nous avons tellement l'habitude de nous débrouiller (mal) tout seuls. C'est pourquoi, une fois que le peuple se rend disponible pour écouter, le Seigneur éveille les esprits, comme les oreilles des disciples (Es 50.4), et alors, le peuple se motive et se met au travail.

J'ADHERE

1. Comment pouvons-nous appliquer à nos relations les différentes façons de parler du Seigneur (écouter, questionner, inviter) ? Dans laquelle de ces façons de parler ai-je le plus de mal (c'est là que j'ai surtout à apprendre) ? Dans laquelle est-ce que je me sens le plus à l'aise ?
2. Quelle part de mon temps revient à la Maison du Seigneur ? Au temple que le Saint-Esprit veut construire en moi et aux activités de mon église locale, etc. ? Qu'est-ce qui fait qu'à certains moments je peux trouver du temps même en étant surbooké ?
3. Personnellement et/ou en groupe, faire un bilan en vous fixant des objectifs concrets et mesurables pour un avenir proche. Comment pourrions-nous faire de notre désir de revenir au Seigneur un objectif communautaire ?

JE REFLECHIS

Un mauvais exemple :

Il était une fois un village dont les habitants se dirent que ce serait bien si la fontaine du village, au lieu de donner de l'eau, donnait du lait. Le maire du village annonça donc que le dimanche suivant, la source donnerait du lait. Il invita toutes les familles à apporter un litre de lait. Aussitôt dit, aussitôt fait. Tout le monde attendait l'événement, sauf une famille qui se disait que si tout le monde mettait du lait, personne ne remarquerait qu'elle mettrait un litre d'eau. Le dimanche arriva et toute la population se réunit sur la place du village. Tous restèrent stupéfaits : contre toute attente, la fontaine ne donnait pas de lait, mais que de l'eau. Toutes les familles avaient raisonné de la même façon !